

Acculturation et conduites addictives chez les jeunes d'origine maghrébine

M. Boylan *

• Educateur spécialisé
A.P.L.E.A.T.
1, Rue Sainte Anne
45000 Orléans.

L'ampleur de l'incidence de la toxicomanie parmi les adolescents et jeunes adultes d'origine maghrébine ne saurait s'expliquer par un fait culturel isolé.

En effet, les produits en cause dans les addictions les plus sévères ne proviennent pas d'Afrique du Nord, il ne s'agit pas de cannabis ou de ses dérivés, mais bien d'héroïne. Les déterminants de cette propagation des toxicomanies dans la communauté d'origine nord-africaine sont donc à rechercher ailleurs, inscrits à la fois dans l'histoire des relations politiques entre la France et les pays colonisés, puis dans celle de l'immigration et pesant dans la conjoncture socio-économique où a grandi la génération dite improprement des «immigrés de la seconde génération». Le recours répété à une substance psychotrope n'est jamais le fruit du hasard, l'individu concerné présente certaines propensions, le produit a ses caractéristiques spécifiques et un environnement. Comment situer et comprendre les conduites addictives dans le contexte des difficultés d'acculturation d'un groupe ethnique particulier ?

Que sont les enfants d'immigrés devenus ?

La plupart sont nés en France où ils ont grandi, d'autres sont arrivés très jeunes dans le cadre du

regroupement familial ces vingt dernières années. Leurs parents proviennent des pays du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc). En conséquence, la désignation d'immigrés appliquée aux jeunes de cette génération s'avère aberrante car la plupart sont nés en France et sont de nationalité française. Cette assignation est perçue comme paradoxale et ségrégatoire par les intéressés, car elle fait coïncider l'identité de deux générations successives, lesquelles naturellement diffèrent. Parler d'immigrés de la seconde génération renvoie à l'origine ethnique à la situation d'exil des pères, implicitement donc à la place des travailleurs nord-africains dans le système économique français. L'enfant de l'immigré se voit assigner le même statut dévalorisé que celui des ses parents, en particulier de son père. Comme ses parents, l'enfant de l'immigré est relégué dans une altérité culturelle infranchissable. En conséquence, il est confronté à des préoccupations identitaires complexes : d'où vient-il ? A qui appartient-il ? Qui est-il ? Q'attend-on de lui ? Comment gagner une reconnaissance sans répudier ses origines ? Générateur de ces multiples interrogations, l'interminable processus d'acculturation se révèle particulièrement douloureux pour les garçons, car c'est l'honneur (valeur essentielle dans les mentalités des peuples méditerranéens) et l'image de soi qui y sont mis à mal.

Les problèmes d'identification et d'appartenance qui se posent à tout individu à un moment de sa vie, tout spécialement à l'adolescence, prennent une ampleur considérable quand, de surcroît, les parents sont des migrants. D'une certaine façon, en effet, le migrant est lui-même un symptôme, la victime d'une stricte logique économique résultant d'une histoire sociale et coloniale qui pousse les

hommes à s'exiler. L'écart culturel entre les deux pays, le colonisant et le colonisé, indissociables de lourds contentieux historiques nouent une réalité opaque, difficile à appréhender.

Les migrants éprouvent une contradiction psychologique permanente : ils se situent simultanément là-bas et ici. Ici, on a le sentiment d'une vacuité, on est isolé, on ne trouve de réconfort que dans la compagnie de compatriotes, repliés eux aussi dans la nostalgie d'un passé évanoui, d'un pays perdu (d'autant plus perdu que lors des retours, le migrant fait souvent l'objet du rejet de ceux qui ont, consciemment ou non, refusé le déracinement). La désorganisation des familles tient à ces nombreux facteurs résultant de la transplantation. L'acculturation, l'incertitude quant aux références et valeurs induisent une aliénation, un flottement, une dépression face à la culture dominante. Dans bien des cas, les difficultés d'intégration de ces familles se traduisent par un repli frileux sur les valeurs traditionnelles, une religion vidée de son essence et de ses signifiants fondamentaux, une éducation peu apte à répondre aux exigences de la société occidentale, un mode de vie décalé. Les mères, après des siècles de sujétion, retrouvent une relative capacité de décision tandis que le père voit son autorité jadis incontestable, s'estomper. Mais pour diverses raisons (notamment linguistiques et psychologiques et du fait de l'isolement social de la femme) le pouvoir maternel est circonscrit à l'espace domestique, ceci reflétant l'impossibilité de maîtriser simultanément deux systèmes de références culturelles.

Même dans les cas où la famille se montre apte à transmettre certains idéaux, il n'empêche que les enfants assimilent des valeurs concurrentes, souvent antinomiques : celles de la société occidentale. Les mentalités de jeunes se façonnent donc dans un double cadre et il s'avère difficile de concilier les attentes contradictoires de cultures différentes, véhiculées à la fois par la famille, l'école, la société. Les enfants des migrants nord-africains sont par conséquent écartelés entre un héritage où les parents sont disqualifiés, où la langue maternelle est niée, et une société rejetante encombrée par le passé.

La conséquence la plus courante du conflit qui intervient entre deux systèmes de valeurs et de rôles, est le rejet des valeurs traditionnelles et l'impossibilité de s'identifier à un père déprécié. Aussi, les différends intergénérationnels sont-ils souvent graves. Les jeunes refusent l'autorité in-

tangible et rigide, et à terme le défaut de communication aboutit à des conflits non plus parlés mais agis.

Toxicomanie et identité

La crise d'adolescence chez les jeunes maghrébins, parce qu'elle surgit souvent sur fond de carence identificatoire, est fortement exacerbée. Or, la toxicomanie, davantage que d'autres formes de déviations sociales, permet provisoirement d'élu-der les conflits. Les conduites addictives traduisent l'imaturité foncière qui résulte de l'impossibilité de construire une identité psycho-sociale cohérente. Pour ces jeunes, tout se joue dans la discontinuité. Malgré leurs efforts d'assimilation, la discrimination dont ils sont l'objet vient rappeler qu'ils ne sont que des étrangers, leur statut légal étant nié. Compte tenu de ces éléments, la prise de produit et les conduites asociales peuvent être comprises comme des tentatives de s'extraire d'un contexte exempt de tout espoir. Naturellement, l'insertion professionnelle s'avère d'autant plus ardue pour ces jeunes que d'emblée ils ne disposent pas du capital culturel indispensable pour se voir signifier l'appartenance à la communauté de mentalité dominante. L'échec scolaire si fréquent (en particulier chez les garçons), procédant du hiatus culturel dans lequel se débat cette génération rend l'intégration d'autant plus hypothétique que la régression économique perdure et s'accroît. Le cumul des problèmes d'insertion suscite souffrance et hostilité impuissante (rage et haine) : un sentiment de non-valeur personnelle, de non-reconnaissance. Les victimes cherchent une manière d'exprimer le mal de vivre qu'ils ressentent dans une société d'où ils sont exclus, ils s'efforcent par tous les moyens de combler le vide identificatoire.

Le symptôme

C'est souvent au sein d'un groupe d'adolescents qui se substitue à la famille comme réseau affectif privilégié que le jeune rencontre la drogue. Les rites ancestraux (dont le sens est érodé) sont remplacés par d'autres usages conviviaux - ce peut être, entre autres, la consommation récréative de produits illicites. La dérive vers des consommations plus régulières, voire chroniques, est liée à la fois à des difficultés identificatoires éprouvées comme indé-

passables et à des environnements particuliers. Dans la majorité des cas, on relève des situations conflictuelles et de crise : personnelle, familiale et sociale, les risques de dysfonctionnements familiaux étant augmentés par les conditions aliénantes de l'immigration. Le fait que la toxicomanie chez les maghrébins est à plus de 70 % masculine n'est pas dû au hasard. Ceci est corrélé aux conditions décrites plus haut, ainsi qu'à l'incidence du maternage prolongé coïncidant avec la fragilisation de l'image paternelle. La prise d'héroïne constitue ainsi à la fois une sorte de régression vers un cocon protecteur et une tentative de resacraliser un espace déritualisé, indifférencié. En même temps et paradoxalement, l'effet de flottement suscité par la drogue s'inscrit dans un processus de dérégulation sociale. Le rituel spécifique de l'injection, le mode de vie stéréotypé des toxicomanes ont partie liée avec une réalité où l'on tourne en rond, d'où le sens est absent. La solitude du toxicomane qui se pose lui-même comme extérieur à ses actes, de même que l'isolement de l'exilé, résultent d'un appauvrissement de la communication et de l'atomisation sociale. Les regards qu'on accorde à l'un ou à l'autre, à l'étranger ou au toxicomane se rejoignent dans une perception aliénant l'homme et niant sa souffrance. Ainsi qu'on l'a observé plus haut, chez tous deux, l'expérience sensible des dimensions spatio-temporelles s'altère : ils sont à la fois ici sans désir profond de l'être car ils n'ont pas la possibilité de s'y fonder et ailleurs sans possibilité d'investissement réel d'un espace originel. Ces phénomènes de désancrage spatio-temporels sont également à envisager sous le rapport des condi-

tions précaires dans lesquelles vit la famille maghrébine en France, contingences qui entretiennent une anxiété permanente quant au futur. Le drogué, réfugié qu'il est dans l'intemporel, ne fait que reproduire cette vie au jour le jour.

La drogue, nourrie d'imaginaire et l'alimentant en retour, entretient momentanément l'illusion que l'on peut échapper aux problèmes. Le produit psychotrope, de manière paradoxale, octroie une (pseudo) prestance de même que l'auto-désignation de toxicomane vient dérisoirement pallier le défaut d'identité. Tant pour l'émigré que pour le toxicomane, l'identification à un groupe d'homologues (un groupe plus ou moins marginal) devient l'issue logique. Tous les toxicomanes ne font qu'un, frontières et limites sont gommées. Enfin, bénéfice secondaire, si l'on peut dire, la catégorisation du toxicomane comme malade donne accès au système de soins gratuits et permet le cas échéant de bénéficier de la clémence du juge, etc. Les stratégies ambivalentes (sociales/asociales) des usagers chroniques de drogues résultent de la même logique de l'exclusion.

La déviance des jeunes d'origine maghrébine exprime une révolte face au pays qui jadis opprimait leurs aïeux, devenu depuis leur pays de droit, mais où ils ne se sentent pas admis. En même temps, l'on perçoit dans certaines conduites déviantes, en particulier la toxicomanie, la recherche d'un contenant et surtout d'une autorité, substitutive à un père défaillant dans la réalité.

La double exclusion dont sont objet les toxicomanes d'origine maghrébine appelle une vigilance accrue et une solidarité active. ●

Acculturation et conduites addictives chez les jeunes d'origine maghrébine. Etiologies socio-historiques

L'incidence importante de la toxicomanie parmi les jeunes d'origine maghrébine est due à la conjonction de multiples facteurs négatifs, socio-économiques, culturels et historiques. L'acculturation de la génération des parents hypothèque l'identification au père et l'allégeance culturelle, qu'elle soit à la France ou aux pays des ancêtres. Ce contexte critique explique la relégation des jeunes dans une catégorie floue, dont l'inadéquation désignation d'immigrés de la deuxième génération exprime bien la précarité. Pour certains, la recherche d'une identité est marquée du sceau de la psychopathologie, traduite entre autres par les conduites addictives.

Mots clés : Toxicomanie - immigration - héroïne - acculturation - psychopathologie - déviance - troubles de l'identité.

Cultural integration and addictive behaviour forms in young people from the Maghreb. Socio-historical etiologies.

The high proportion of drug addiction among young people from the Maghreb is due to a conjunction of multiple negative factors - socio-economic, cultural and historical. The cultural integration of their parents' generation makes identification with the father difficult, as also any cultural allegiance, whether with France or with the countries of their ancestors. This critical context explains why the young people find themselves relegated to an ambiguous category, of which the inadequate designation as second-generation immigrants clearly expresses its precariousness. For some, the search for an identity is stamped with the seal of psychopathology, demonstrated by - amongst other things - addictive behaviour forms.

Key words : Drug addiction - immigration - heroine - cultural integration - psychopathology - deviance - identity problems.

ABSTRACT